ADLFI. Archéologie de la France - Informations

une revue Gallia

Languedoc-Roussillon | 1992

Laure-Minervo – Dolmen de Saint-Eugène

Jean Guilaïne, Ségolène Poulain, Jacques Coularou et François Briois

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/11768>

ISSN : 2114-0502

Éditeur

Ministère de la Culture

Référence électronique

Jean Guilaïne, Ségolène Poulain, Jacques Coularou et François Briois, « Laure-Minervo – Dolmen de Saint-Eugène », *ADLFI. Archéologie de la France - Informations* [En ligne], Languedoc-Roussillon, mis en ligne le 01 mars 2004, consulté le 14 novembre 2019. URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/11768>

Ce document a été généré automatiquement le 14 novembre 2019.

© Ministère de la Culture et de la Communication, CNRS

Laure-Minervois – Dolmen de Saint-Eugène

Jean Guilaine, Ségolène Poulain, Jacques Coularou et François Briois

Identifiant de l'opération archéologique :

Date de l'opération : 1993 (FP) ; 1992 (SU)

Inventeur(s) : Guilaine Jean (CNRS) ; Poulain Ségolène (CNRS) ; Coularou Jacques (CNRS) ; Briois François (CNRS)

- 1 Deux opérations complémentaires ont concerné en 1992 le dolmen de Saint-Eugène à Laure-Minervois. Cette tombe mégalithique, de plus de 15 m de développement, se développe selon un plan trapézoïdal comportant successivement un couloir d'accès, une assez large antecella et une cella terminale. Elle s'insère dans un grand tertre circulaire de 21 m à 22 m de diamètre.
- 2 Une première équipe, animée par Jean Guilaine, Jacques Coularou et François Briois, a entrepris le dégagement de la zone d'entrée, au sud. Elle a eu pour objectif la mise au jour du mur d'enceinte dans le secteur où celui-ci s'assimilait à la façade du monument. Les restes de ce mur - bâti en pierre sèche, de façon très soignée - y étaient particulièrement bien conservés sur une hauteur égalant souvent 0,70 m.
- 3 Cette opération, riche d'observations, s'est aussi concrétisée par la mise en évidence d'un mur de condamnation, lui aussi bien agencé : de tels murs de fermeture sont généralement ceux qui sont les moins observables car les plus exposés aux intrus et, de ce fait, fréquemment les plus ruinés. La « fossilisation » de celui-ci a permis de le conserver dans un aspect proche de son état initial, résultat très satisfaisant.
- 4 Derrière ce mur de condamnation, le dégagement partiel du couloir d'accès a permis de dresser le plan définitif de la tombe, ce qui n'avait pas été réalisé lors des fouilles de G. Sicard en 1924-1928. Le couloir présente, dès le départ, un plan allant en s'élargissant, ce qui contribue à donner au caveau une morphologie générale en trapèze.

- 5 Un autre objectif de l'intervention concernait l'étude du secteur jouxtant immédiatement l'entrée, face à celle-ci (« parvis ») (Fig. n°1 : Dégagement du tertre avec mise en évidence de plusieurs murs concentriques en 1992). La fouille de cette zone a mis en évidence l'existence de plusieurs étapes dans la fréquentation des lieux, chacune marquée par un exhaussement progressif du sol. À un moment même une légère rampe, réalisée par un empierrement de galets, permettait l'accès au sépulcre.
- 6 Cette aire d'entrée a été aussi le siège d'activités diverses au cours du fonctionnement de la tombe. Plusieurs restes de combustion ont pu y être décelés, à des étapes chronologiques diverses de fréquentation des lieux. Il s'agit là, fort probablement, de témoignages de « cérémonies » s'étant déroulées devant le caveau. Certaines concentrations de mobiliers céramiques, très marquées par le piétinement, sont également à noter : restes de dépôts rituels devant le monument ou vestiges de vidange de la tombe ? La présence de documents lithiques (des percuteurs de quartz le plus souvent) semble plus aléatoire : il pourrait s'agir d'outils liés à la préparation des dalles du monument puis abandonnés sur place après usage. On rencontre d'ailleurs ce type d'instruments un peu partout dans le comblement du tumulus.
- 7 Une autre équipe, conduite par Ségolène Poulain, a eu en charge le dégagement des structures du tertre (Fig. n°2 : Dégagement du « parvis » : rampe de galets permettant d'accéder au mur de condamnation de la tombe en 1992). Celui-ci, de plan circulaire, est limité par un mur d'enceinte souvent bien conservé et réalisé avec un soin tout particulier. Il est évident qu'à l'origine, cette construction périphérique était destinée à être vue. Elle constituait la première perception du monument et, à ce titre, avait fait l'objet d'une plus grande attention de la part des constructeurs. Ce mur a été bâti par tronçons larges de 2,50 m à 3 m, limités par des orthostates, dont quelques-uns étaient encore en place. Mais le plus souvent, la ruine ou l'enlèvement de ces piliers (au cours des diverses phases de violation des lieux) a fragilisé le mur d'enceinte et entraîné la ruine de ses assises supérieures.
- 8 L'intérieur du tertre comporte d'autres murs qui semblent avoir eu surtout un rôle de soutènement de la masse du tumulus. En allant de la tombe centrale vers l'extérieur, on rencontre successivement :
- 9 Ces divers dispositifs sont bien conservés. Ils ont toutefois été démantelés par endroits notamment sur le flanc est. Au cours des temps historiques, le site a en effet été transformé en carrière : de grandes fosses ou des tronçons de murs manquants témoignent de ces interventions. Celles-ci sont également responsables des cassures dont ont souffert la plupart des piliers de la sépulture.
- 10 En 1993, une fouille a été conduite plus particulièrement sur le couloir d'accès de la tombe (Fig. n°3 : Fouille du couloir d'accès. Vue zénithale montrant sur les deux côtés l'enfoncement des piliers dans le substrat décaissé ; au premier plan, le mur de fermeture en pierre sèche en 1993). Elle a permis de préciser les caractères de la porte qui permettait le passage du couloir à l'antecella. Elle était constituée de deux dalles transversales : l'une, en partie conservée, montre un découpage laissant deviner une ouverture subogivale ; l'autre dalle est brisée au ras du sol.
- 11 Cette intervention a également permis de retrouver les tranchées de fondation des piliers latéraux du couloir aménagé dans le substrat gréseux, partiellement décaissé. Une importante opération de restauration du monument a été réalisée grâce à une étroite coopération entre le service régional des Monuments historiques, le conseil

général de l'Aude et la région Languedoc-Roussillon. Elle s'est achevée en 1994 (Fig. n°4 : Le monument après restauration) afin de permettre la visite du site lors du XXIV^e congrès préhistorique de France, qui s'est tenu à Carcassonne en septembre de la même année.

ANNEXES

Fig. n°1 : Dégagement du tertre avec mise en évidence de plusieurs murs concentriques en 1992

Auteur(s) : Coularou, Jacques. Crédits : ADLFI - Coularou, Jacques (2003)

Fig. n°2 : Dégagement du « parvis » : rampe de galets permettant d'accéder au mur de condamnation de la tombe en 1992

Auteur(s) : Coularou, Jacques. Crédits : ADLFI - Coularou, Jacques (2003)

Fig. n°3 : Fouille du couloir d'accès. Vue zénithale montrant sur les deux côtés l'enfoncement des piliers dans le substrat décaissé ; au premier plan, le mur de fermeture en pierre sèche en 1993

Auteur(s) : Coularou, Jacques. Crédits : ADLFI - Coularou, Jacques (2003)

Fig. n°4 : Le monument après restauration

Auteur(s) : Coularou, Jacques. Crédits : ADLFI - Coularou, Jacques (2003)

INDEX

Index chronologique : Néolithique

opération Fouille programmée (FP), Sauvetage urgent (SU)

Index géographique : Languedoc-Roussillon, Aude (11), Laure-Minervois

AUTEURS

JEAN GUILAINE

CNRS

SÉGOLÈNE POULAIN

CNRS

JACQUES COULAROU

CNRS

FRANÇOIS BRIOIS

CNRS